Cadi Chérif (X 1887, 1867-1939), premier polytechnicien algérien[1]

Djamil Aïssani & Mohamed Réda Békli***

« Le petit bédouin qui aurait été l'esclave des pachas est devenu polytechnicien, ingénieur et astronome, enfin officier supérieur de l'artillerie française. »

Chérif (ben El Arbi) Cadi (Souk Ahras 1867-Bône 1939), d'origine modeste, a été orphelin très tôt. Il a eu la chance de pouvoir faire des études grâce à ses grands frères qui occupaient des fonctions dans l'appareil judiciaire colonial (cadi : juge musulman). Dans une lettre écrite à son chef devenu son ami Jules Firmin Victor Jacquillat (X 1875, 1855-1940), il décrit ainsi son parcours : « Le petit bédouin qui aurait été l'esclave des pachas est devenu polytechnicien, ingénieur et astronome, enfin officier supérieur de l'artillerie française] » (voir les illustrations 1 et 1bis)[2]. C'est ce parcours que nous voulons interroger et contextualiser en nous arrêtant plus particulièrement sur ses contributions en astronomie.

* Société savante GEHIMAB & équipe de recherche HiSET, CNRPAH Alger.
** Société savante GEHIMAB & université de Béjaia.

1. Ndlr : dans cet article comme dans le reste du bulletin, les références entre crochets correspondent à la bibliographie donnée en fin d'article ; les références entre double crochets correspondent aux sources sitographiques et celles entre triple crochets aux références archivistiques également données en fin d'article.

2. [[[Cadi, Archives de Firmin Jacquillat, lettre à Jacquillat du 03 avril 1930]]].

Illustrations 1 et 1bis : Un officier supérieur de l'artillerie française. Cadi Chérif vers 1887 en grand uniforme de polytechnicien (©Collections École polytechnique, Palaiseau) et lors de son arrivée en Egypte en 1916 (archives familiales).

Parcours scolaire : Souk Ahras, Constantine, Alger et… École polytechnique

Il commence par l'école coranique de son village jusqu'à l'âge de 12 ans, puis intègre l'école primaire de Souk Ahras. Sa volonté d'aboutir et ses capacités intellectuelles font qu'il rattrape très vite son retard et est admis au prestigieux Lycée de Constantine. En 1885, il décroche son baccalauréat ès sciences. Grâce à une bourse d'études, il intègre les classes préparatoires aux grandes écoles du Lycée d'Alger. En avril 1887, il réussit le concours d'accès à l'École polytechnique. Classé 144e, il est le premier musulman à intégrer cet établissement. Il réussit ses examens finaux en 1889, classé 146e sur 223.

Carrière militaire : Fontainebleau, Toul, Philippeville, Bougie, Bizerte…

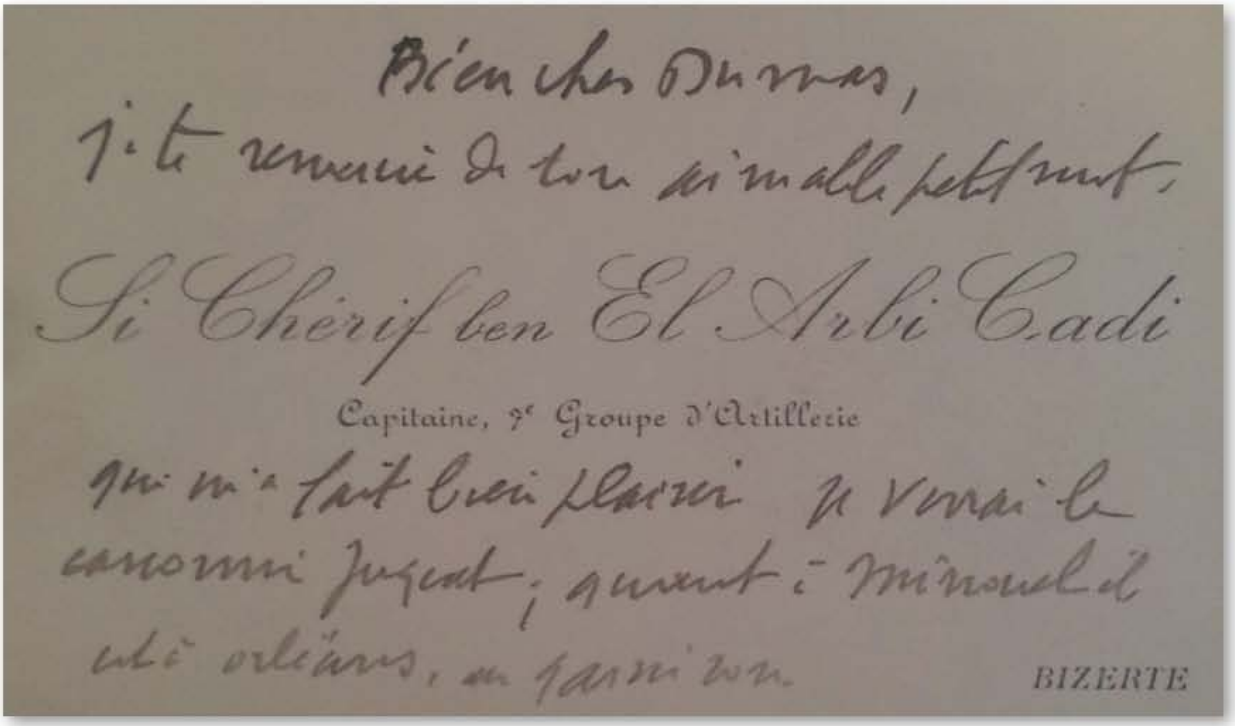
A la sortie de l'École polytechnique, il décide de faire carrière dans l'artillerie. Pour cela, il accepte de renoncer à son statut musulman et de se naturaliser français. Il intègre l'Ecole d'artillerie et du génie de Fontainebleau. En 1891, il est promu lieutenant et est affecté au 8ème régiment d'artillerie en garnison à Toul. En 1893, il prend son commandement au 12ème régiment d'artillerie à Alger. Il occupe ensuite différents postes : à Philippeville (en 1897), à Bougie (en 1899, où il dirige une unité composée de tirailleurs algériens). En 1900, il est promu capitaine à Bizerte (Tunisie) (voir l'illustration 2).

Lors de la première guerre mondiale, il a un comportement héroïque. Chef d'escadron affecté au 113ème régiment d'artillerie lourde hippomobile, il participe aux difficiles combats dans la Somme, puis à la bataille de Verdun. Il obtient de nombreuses décorations.

En 1916, il est nommé chef d'escadron de la portion Arabie de la mission militaire d'Egypte. On lui confie une mission à la Mecque. En 1921, il reçoit son dernier commandement : celui du Parc d'artillerie d'Oran. Il est alors lieutenant-colonel. Décédé en 1939 à Bône (aujourd'hui Annaba), il est enterré au cimetière musulman de la ville.

Sa contribution à l'artillerie : perfectionner le « canon de 75 »

Cadi Chérif s'était spécialisé dans l'artillerie à longue portée. En 1905, il est désigné pour une mission secrète en Allemagne. En effet, les Allemands avaient constaté que les Français avaient résolu le problème du recul avec le canon de 75. Ils reprennent alors les études pour essayer de transformer leur tout récent canon de 77. Pour juger des progrès accomplis lors de cette reconversion, l'état-major français décide de mettre à profit l'expérience du capitaine Cadi, et les services de renseignements français l'envoient en Allemagne. La tradition orale attribue à Cadi Chérif certains perfectionnements du canon de 75.


Bien cher Dumas,
je te remercie de ton aimable petit mot.
Si Chérif ben El Arbi Cadi
Capitaine, 7e Groupe d'Artillerie
qui m'a fait bien plaisir je verrai le
canonnier Jugeat ; quant à Minouel il
est à orléans, en garnison.
BIZERTE

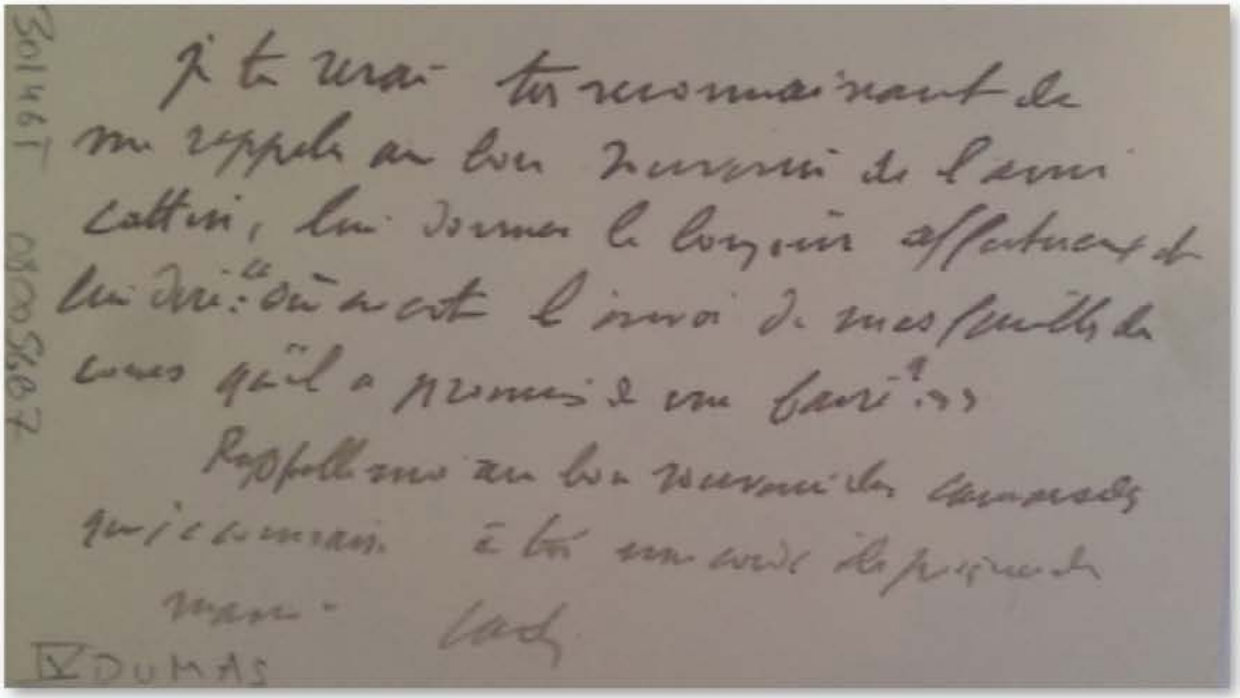

Je te serai très reconnaissant de
me rappeler au bon souvenir de l'ami
Cattin, lui donner le bonjour affectueux et
lui dire : « Où en est l'envoi de mes feuilles de
cours qu'il a promis de me faire ? »
Rappelle-moi au bon souvenir des camarades
que je connais. À toi une corde de poignée de
main. Cadi
IV DUMAS

Illustration 2.
Une carte de visite envoyée de Bizerte par Cadi Chérif à son camarade Arthur Dumas (X 1886, 1862-1913). ©Collections École polytechnique (Palaiseau) – Don de la famille Dumas.[3]

3. [[[Dumas, Archives de l'Ecole polytechnique]]].

Sa contribution à l'astronomie à Bourges avec l'abbé Moreux

C'est durant ses années d'études à l'École polytechnique que Cadi Chérif s'est initié à l'astronomie. Mais c'est à Bourges que le hasard conduit Cadi Chérif vers l'abbé Théophile Moreux (1867-1954)[4], météorologue et astronome réputé. Les deux hommes éprouvent d'emblée une sympathie réciproque, avec une passion pour l'astronomie. Ensemble, ils font de nombreuses observations. Dans une lettre du 14 juin 1908 adressée de Bourges à Jacquillat, il décrit ses fonctions militaires et ajoute :

> « Cela ne m'empêche pas d'ailleurs de m'occuper de mes étoiles et de mes planètes et, grâce à l'observatoire de l'abbé Moreux, j'ai pu observer le passage de Mercure sur le Soleil ; les calculs logarithmiques de la station ont été faits par moi ; bien entendu l'abbé Moreux est devenu mon ami et nous passons de très agréables soirées en contemplant les merveilles du ciel. »[5] (voir l'illustration 3).

Illustration 3.
L'observatoire de l'abbé Moreux[6].

C'est Théophile Moreux et Paul Painlevé (1863-1933) qui vont parrainer Cadi en février 1906 pour qu'il puisse devenir membre de la Société astronomique de France. Cette dernière avait été créée en 1887 par Camille Flammarion (1842-1925). Le 14 novembre 1906, le capitaine Cadi participe avec Théophile Moreux et son équipe (Emile Marchand

4. [Cachon, Durand, Pinlou, Bourge & Couteau, 2004].

5. [[[Cadi, Archives de Firmin Jacquillat, lettre à Jacquillat du 14 juin 1908]]].

6. [[Observatoire de l'abbé Moreux]].

(1852-1914), Marius Bourgognat et le capitaine Cadi) à l'observatoire de Bourges, à une étude astronomique sur le passage de Mercure, qui donna lieu à une présentation lors de la séance plénière de la Société astronomique de France[7]. Malgré quelques nuages et un temps brumeux au début, de bonnes observations ont pu être faites pendant la plus grande partie du passage (de Mercure). Les quatre observateurs ont presque tous signalé autour du disque noir de Mercure, une auréole tantôt brillante, tantôt grise, dont l'origine est un phénomène subjectif purement physiologique. Ils ont également remarqué le point lumineux dont l'origine est également d'ordre subjectif.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE
ET
REVUE MENSUELLE
D'ASTRONOMIE, DE MÉTÉOROLOGIE ET DE PHYSIQUE DU GLOBE
JANVIER 1907
PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Illustration 4.
Couverture du Bulletin de la Société astronomique de France, janvier 1907.
Source : BNF

Écrits divers de Cadi Chérif à destination de la société algérienne

En 1925, Cadi Chérif publie (sous le pseudonyme de Hillal – croissant) son premier article politique sur la situation des algériens sous domination coloniale. Il se pose la question : « *Quelles réformes pour l'Algérie* » ?[8] En 1926, il publie son ouvrage « *Terre d'Islam* »[9] (voir l'illustration 5).

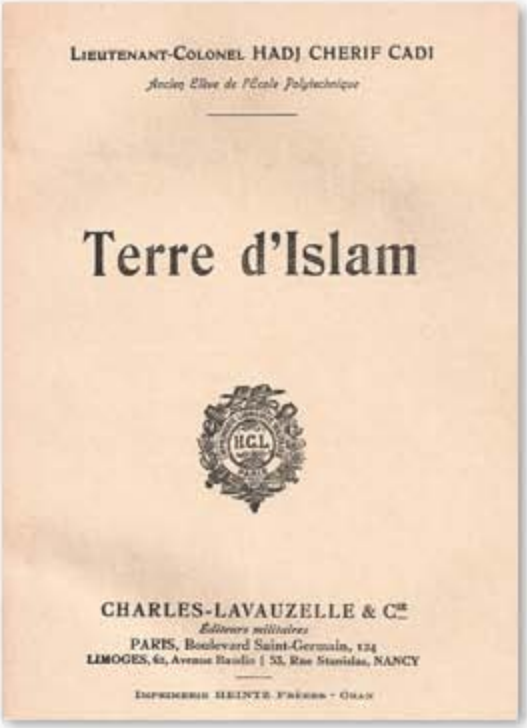

LIEUTENANT-COLONEL HADJ CHERIF CADI
Ancien Élève de l'École Polytechnique
Terre d'Islam
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
PARIS, Boulevard Saint-Germain, 124
LIMOGES, 61, Avenue Baudin | 55, Rue Stanislas, NANCY

Illustration 5.
Page de garde de Terre d'Islam, *Paris, Charles Lavauzelle, 1926.*

7. [Bulletin de la Société astronomique de France, séance du 5 novembre 1907, 540] & [Bélrli et Aissani, 2010].

8. [Bernard-Cadi, 2005].

9. [Cadi Hadj Cherif, 1926].

En 1929, il va apporter sa contribution à la fondation du journal *La Voix Indigène* (Constantine). Le 3 avril 1930, il écrit à son « colonel et bien cher ami » Jacquillat de Bône, où il passe sa retraite, une assez longue lettre relatant « l'anniversaire du grand évènement » (le centenaire de la conquête de l'Algérie) et précise :

> « Donc mes frères mahométans vont suivre avec joie les fêtes du Centenaire, comme je le leur ai conseillé par de nombreux articles dans la « Voix indigène », journal écrit à Constantine par l'élite musulmane dont je suis fier d'être le chef. »[10]

Tout comme Cadi Chérif, il est mobilisé en 1914 et participe à la Première Guerre mondiale, où il obtient de nombreuses décorations. Il est, avec Cadi Chérif, un des rares musulmans à avoir accédé à un grade d'officier supérieur. Après sa retraite en 1919, il s'engage en politique, mais en 1922, il démissionne de tous ses mandats, affirmant « *l'impossibilité des musulmans à faire entendre leurs voix légalement* ». A la fin de sa vie, il écrira lui aussi des articles de presse, en rapport avec les conditions de vie des « indigènes »[11].

Un profil (similaire) contemporain : l'émir Khaled

Parmi les autochtones qui ont eu le même parcours que Cadi Chérif à la même période (mais sans appartenir au même milieu social), citons l'émir Khaled (Damas 1875 – Damas 1936). Il est le petit-fils de l'émir Abdelkader (1808-1883), qui lutta contre l'invasion coloniale en Algérie et fut, entre autres, signataire du traité de la Tafna en 1837). Sa famille s'était installée en Algérie en 1892. Après avoir fait son cycle secondaire au fameux Lycée Louis le Grand à Paris, il accède en 1893 à la prestigieuse Ecole militaire de Saint-Cyr et obtient le grade de sous-lieutenant en 1897. Mais contrairement à Cadi Chérif, il refuse de se faire naturaliser français et reste officier à titre d'indigène.

10. [[[Cadi, Archives de Firmin Jacquillat, lettre à Jacquillat du 03 avril 1930]]].

11. [Ageron, 1966].

Bibliographie

Sources primaires

Cadi, Cherif ben El Arbi, (1901). Leçons de langue arabe parlée à l'usage des officiers de l'Armée d'Afrique, Tunis, J. Picard et Cie.

—, (1926). *Terre d'Islam*, Paris, Charles Lavauzelle.

Sources secondaires

Ageron, Charles-Robert, (1966). « Enquête sur les origines du nationalisme algérien. L'émir Khaled, petit-fils d'Abd el-Kader, fut-il le premier nationaliste algérien ? », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 2, 9-49.

Bernard-Cadi, Jean-Yves, (2005). Le colonel Chérif Cadi : serviteur de l'Islam et de la République, Paris, Maisonneuve et Larose.

Békli, Mohamed Reda & **Aïssani, Djamil**, (2010). « 1000 ans d'Astronomie à Bougie et en Kabylie », International Journal *L'Astronomie*, 24, 27-31.

Cachon, Denis ; **Durand, Pierre** ; **Pinlou, Claude** ; **Bourge, Pierre** & **Couteau, Paul**, (2004). Dossier abbé Moreux : « L'Abbé Moreux, astronome et vulgarisateur », « L'Abbé Moreux, une des étoiles filantes de la S A F », « De Saint-Célestin à la rue Ranchot, Abbé Th. Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges », 118 (Juin 2004), 353-368.

Sitographie

Observatoire de l'abbé Moreux :
https://www.google.fr/search?q=Observatoire+de+l%27abb%C3%A9+Moreux&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiK38me-sPiAhWE4YUKHUwPDzEQ_AUIECgD&biw=1366&bih=501#imgrc=VpzcJYHI5vTshM:

Sources archivistiques

Palaiseau, Bibliothèque de l'École polytechnique : Dossier Arthur Dumas.

Archives familiales de Firmin Jacquillat : il existe trois lettres de Cadi Chérif à Firmin Jacquillat ; elles ont été numérisées par son petits-fils : voir
http://xaviersoleil.free.fr/genealogie/lettre-hadj-si-cherif-cadi.html